

Articles de presse 15^{ème} édition :

Canal Alpha – le 1 novembre 2024

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/35686/le-bonnet-rouge-de-de-roulet-a-porrentruy>

RTS – Vertigo – le 5 novembre 2024

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/15e-edition-du-roman-des-romands-28685644.html>

La Région – 8 novembre 2024 – non disponible en ligne –

LA NÉON | Vendredi 9 novembre 2024

RÉGION 7

Le Roman des jeunes Romands

LITTÉRATURE Une première journée de débats entre étudiant·e·s et auteur·rice·s a été organisée au Gymnase d'Yverdon, dans le cadre du prix littéraire le Roman des Romands.

TOUTES LES NEWS

PHOTOS GABRIELLAUD

Chaque année, les élèves du secondaire II se réunissent lors d'une journée de débats afin d'échanger avec les auteureuses et auteurs du prix du Roman des Romands (RdR). À cette occasion, des jeunes de toute la Suisse romande (Vaud, Fribourg, Genève, Valais, Jura, Neuchâtel, et même Berne et Bâle-Ville) pour les classes bilingues, se sont retrouvés mardi au Gymnase d'Yverdon, lieu choisi pour accueillir la 15^e édition du prix.

Selon le projet du RdR, le prix est l'occasion pour les élèves d'aller à la rencontre des auteures et auteurs et de leur lire un texte. Les jeunes doivent se prêter au jeu de la critique littéraire, en soutenant du curan de l'étude académique qu'ils leur demandent soigneusement de réaliser. C'est un très bon exercice qui leur apprend à donner leur avis et qui leur donne l'occasion de parler aussi de leur goût littéraire», explique Christophe Pradig, enseignant de français au Gymnase d'Yverdon et membre du comité d'organisation du prix. Le but est aussi de mettre directement en relation les différents acteurs essentiels du livre, à savoir les écrivains, les étudiants, les enseignants, les bibliothécaires, les libraires et les bibliothécaires.

Une matinée de débats

Deux débats par classe (36 classes en tout) ont pu interroger les auteureuses sur deux thématiques différentes : savoir les personnages et le style, et les auteures ont également pour la première partie de la matinée. Ces moments de débats ont maintenant une tradition dans le déroulement de cette première journée.

Rencontre express avec les auteurs

La grande nouveauté de cette journée, ce sont les activités de l'après-midi. «Celle était de créer un moment plus dynamique entre les auteureuses et les jeunes, en parlant des différents enjeux qui accompagnent souvent le travail d'écrivain», ajoute Christophe Pradig.

Les jeunes étaient alors répartis dans cinq salles de classe. Chaque auteureuse,

avec une enseignante et modératrice, passait vingt minutes par salle en se soumettant à un jeu différent portant sur la musique et son association au roman; l'inspiration au travers de cinq objets aménagés par les auteureuses; les références littéraires qui leur sont marquées; l'image et le texte, notamment en parlant de la couverture; et, enfin, un atelier concertif d'échange entre les étudiant·e·s et les auteureuses.

Ces moments ont aussi permis de démythifier les auteureuses et leur travail, alors que l'imagination collective se fait figure souvent comme des entités géniales, mais inaccessibles.

Les auteures et autrices sélectionnées

Cette année, cinq auteureuses sont nommées :

Hélène Grentzschel pour son roman *On est à Moi*, paru aux éd. Padelon en 2023. Le roman aborde la question de vie d'un lycéen lorsqu'il suit dans un campagnol près de normes bêtiseuses, en y opposant un regard critique, mais aussi bienveillant.

Mélanie Bühler, pour son roman *Nora*, paru aux éd. Skatkine en 2023. L'héroïne traite des violences conjugales subies par Albina, qui se bat pour se libérer de son oppresseur. Un combat individuel qui finit avec une réalité universelle.

Mélanie Gréubhan, pour son roman *Azad*, paru chez Skatkine en 2023. Le livre se plonge dans le récit de voyage de Nayef, depuis les camps de réfugiés de guerre après la bataille d'Alep en 2013, jusqu'en Europe.

Stéphanie de Beaufort pour son roman *Le bonheur rouge*, paru aux éd. Hörnli Literatur. Il raconte l'histoire de Jannard Bruckner, un libraire genevois qui prend part aux mouvements révolutionnaires de la fin du XVIII^e siècle.

Marie Perrig, pour son roman *Ma imagination de Goroutine G*, paru aux éd. de l'Orme. C'est le récit d'un fil de collectionneuse d'œufs se remettant confrontée aux possessions de son père disparu et d'elles être volées à leurs propriétaires jusqu'au 19^e siècle.

Il s'agit de romans aux sujets de société liés à l'histoire, et surtout à l'actualité, plus proches des intérêts des jeunes que les grands classiques.

Les élèves devront avoir les cinq livres avant jeudi, afin de pouvoir voter.

À propos du Roman des Romands

C'est en 2009 que le RdR est fondé, un prix littéraire qui promeut la littérature contemporaine suisse romande. Il s'agit d'une version romande du Prix Goncourt des Lyriques en France. Sa particularité réside dans le fait qu'il favorise le lien entre auteureuses et public, notamment par l'intermédiaire d'échanges entre les classes du secondaire II (collégiens, gymnasiums, lycées, élèves d'écoles professionnelles) soit invités à rencontrer les auteureuses et à débattre avec eux. Ce sont également eux qui forment le grand jury appelé à choisir le lauréat du prix (un montant de 15 000 francs).

Chaque année, les auteureuses sont invitées de classes ont l'occasion de se rencontrer sur deux journées. Lors de la première journée, les classes reçoivent deux auteureuses et ont l'occasion d'échange autour de modules littéraires. La deuxième journée est décisive, puisque après une série de débats, le vote final est organisé (10 janvier 2025) à la bibliothèque nationale suisse. Enfin, lors d'une soirée spéciale, le lauréat reçoit son prix le 11 février 2025 au Jardin des Sciences à Genève.

«C'est un vrai challenge qui dure depuis quinze ans: introduire la littérature contemporaine romande auprès des jeunes — la faire apprécier, la rendre intéressante et leur permettre aussi, ce qui n'est pas rien, de rencontrer des hommes et des femmes qui écrivent», prévient Christophe Pradig.

Sur les quatorze auteureuses recommandées jusqu'à maintenant, seules deux étaient des femmes. A voir si le 15^e lauréat viendra renforcer ou contredire cette tendance.



EN BREF

MEILLEURS NOUVEAUX ROMANS

Un roman tiré de la réalité

Depuis l'Etat de Vaud, en loup de la morte au Mont-Blanc a été tiré dans la nuit de dimanche à lundi dernier. Ce tir a été effectué précisément pour empêcher les loups de dévorer les agneaux et autres animaux domestiques. Mais malgré les recherches entreprises, avec, entre autres, des chiens de traque, aucuns pour suivre la piste d'animaux blessés, le loup n'a pas été retrouvé. La Direction générale de l'environnement (DGE) en a appelé à la vigilance pour signaler toute observation d'un loup blessé ou retrouvé mort, dans la région.

D'organisations Avenir Loup Lyon, Avenir Loup Genève, Avenir Loup Valais, Avenir Loup Bâle-Ville et Avenir Loup Bâle-City, et une cinquantaine

L'ACTUALITÉ VUE PAR DAM

ENTRAÎNEMENT À L'EMBAUCHE DÈS L'ÉCOLE

TOUTES LES LETTRES DE RECOMMANDATION SONT DE VOTRE MAMAN ?



Littérature

«Je lisais peu d'habitude, mais là, j'ai lu un livre entier en un jour!»

Prix littéraire où les jurés sont des élèves de 15 à 20 ans de toute la Suisse, le Roman des Romands fête cette année sa quinzième édition. Visite au Gymnase d'Yverdon où les jurés rencontraient les cinq auteurs et autrices en lice

Lisbeth Koutchoumoff Arman
X @LKoutchoumoff

«Est-ce que vous pensez aux lecteurs quand vous écrivez?» «Est-ce que vous êtes fière de votre livre et est-ce que vous y changez quelque chose aujourd'hui?» «En quoi pensez-vous avoir raccroché cette histoire à notre génération?» Mardi matin, dans la bibliothèque du Gymnase d'Yverdon, des élèves de toute la Suisse romande et au-delà rencontrent les cinq autres et auteurs sélectionnés pour le prix du Roman des Romands.

L'ambiance est ultra-concentrée, les visages captivés. Ils ont entre 15 et 20 ans et ils savent pourquoi ce prix littéraire, unique en Suisse, doté de 15 000 francs par la Fondation Minckoff, les jurés ce sont eux, et sont également eux. Une belle disponibilité, indulgence et galvanisation.

Il faut prendre la mesure de l'ampleur du Roman des Romands. En quinze ans d'existence, plus de 100 romans d'auteurs contemporains suisses ou vivant en Suisse ont été sélectionnés, 3000 élèves ont participé et 10 cantons ont été associés à cette aventure créée et présidée par l'enseignante Fabienne Althaus Humerose. Cette année, 750 élèves et 36 enseignants de 27 établissements sont de la partie. Tous les cantons romands sont représentés ainsi que des classes de Berne, de Thurgovie et d'Argovie. Le Tessin, toujours présent jusqu'ici, saute un tour.

Des élans communicatifs

Au-delà des chiffres, le Roman des Romands permet à la littérature d'aujourd'hui de se faire une place dans les programmes scolaires. Depuis cette année, un portail pédagogique collaboratif, ouvert à tout professeur intéressé, permet d'étudier les ouvrages romands contemporains avec analyses, outils théoriques, et idées d'approches à mettre en œuvre avec les élèves. Comme on va le voir, l'expérience du Roman des Romands modifie aussi bien souvent le regard des jeunes sur la littérature et la pratique de la lecture. Et permet aux écrivaines et écrivains des rencontres mémorables avec un public aux élans communicatifs.

Depuis le mois de septembre, Mélanie Croubalian, Marie Perny, Daniel de Roulet,

Robin Corminboeuf et Mélanie Richoz, les cinq auteurs en piste, se rendent ainsi dans les classes pour présenter leur livre et leur travail. Si ce 5 novembre à Yverdon est une grande journée, c'est que pour la première fois, toutes les classes peuvent être accompagnées par deux délégués, se retrouvant avec les auteurs. Débats le matin, ateliers l'après-midi. Le 10 janvier, à la Bibliothèque nationale à Berne, les délégués de chaque classe, réunis en huis clos, livrent leur tiercé gagnant. Le nom de la lauréate ou du lauréat ne sera révélé que le 30 janvier, lors de la cérémonie de remise du prix, prévue cette année au Théâtre Am Stram Gram à Genève. Entre la bibliothèque, la cafétéria et les classes du Gymnase d'Yverdon, paroles de nouveaux lecteurs.

Muhammed Arsan, 3e année au Lycée Jean-Piaget, de Neuchâtel:

«Je lis pour l'école mais dans mon temps libre je ne suis pas vraiment tourné vers la lecture. Mais là, j'ai lu les livres hyper facilement. Je ne dirais pas que j'ai découvert une passion mais un peu quand même. À l'école, on lit des textes très anciens comme Molière ou Zola. De lire comme ça des livres contemporains, on sent d'un coup de l'intérêt pour la lecture.»

Elisca Turnsek, 2e année du Lycée de Porrentruy:

«Je lis surtout de la littérature fantastique et des mangas. Je ne lis pas de livres inspirés par la vie réelle, peut-être parce que j'ai envie de m'en échapper, je ne sais pas. Je n'aime pas non plus que l'on m'impose des lectures. Mais là, franchement, j'ai vraiment aimé les

livres du Roman des Romands. J'ai découvert que j'aimais aussi ce genre de littérature.»

Rayane, 3e année au Lycée Jean-Piaget de Neuchâtel:

«À l'école, je ne suis pas quelqu'un qui lit beaucoup, mais à part des livres d'économie ou des romans policiers. J'avais un peu d'appréhension en me lancant dans le Roman des Romands. Au final, je me suis surpris à prendre beaucoup de plaisir à lire les cinq romans. Celui de Marie Perny, Vie imaginaire de Cornelius G. est d'une langue assez complexe mais il est tellement riche. C'est impressionnant comme l'auteure nous permet de rentrer dans l'intériorité du personnage. Je n'avais jamais lu ça dans d'autres livres ni même vécu une expérience comme celle-là.»

Eysan Gedik, 2e année du Lycée de Porrentruy:

«Ce qui me plaît surtout, c'est de pouvoir rencontrer les auteurs, de pouvoir leur poser des questions, c'est vraiment génial. On peut mieux comprendre les livres. Quand les histoires sont inspirées de personnages ou de faits réels, les écrivains nous donnent des détails super intéressants. Ils nous expliquent comment ils se sont inspirés de vraies personnes et comment ils les ont transformées en personnages. Moi, normalement, je lis très rarement. Lire tous ces livres d'un coup, c'était une expérience. Au début, c'était un choc tellement je n'avais pas l'habitude. J'ai senti que c'était comme un entraînement. Après je me suis retrouvée à dévorer un livre en un seul jour, comme Azad de Mélanie Croubalian. Ça ne m'était jamais arrivé!» ■



Débats le matin, ateliers l'après-midi: le courant passe entre les élèves jurés du Roman des Romands et les auteures et autrices en lice pour ce prix unique en Suisse. En haut à droite, Daniel de Roulet (*Le Bonnet rouge*, Héros-Limite). En dessous à gauche, Mélanie Croubalian (*Azad*, Slatkina) et Robin Corminboeuf (*Un été à M.*, Paulette). (Thierry Porchet pour Le Temps)

10:57



story

Mariss' à la folie

Latte



Le Temps

19 h ·

...



Prix littéraire où les jurés sont des élèves de 15 à 20 ans de toute la Suisse, le Roman des Romands fête cette année sa quinzième édition. Le 5 novembre, les cinq écrivaines et écrivains sélectionnés répondaient aux questions du jury. En attendant la remise du prix le 30 janvier

<https://l.letemps.ch/Enq>



16

1 commentaire 4 partages

J'aime

Commenter

Envoyer

Partager

Donnerstag, 12. Dezember 2024

Region Wil

Literatur verbindet Sprachgebiete

Eine Klasse der Kanti Wil macht als Teil der Jury an einem Westschweizer Literaturprojekt mit. Die Lehrerin berichtet mit Stolz vom Erfolg.

Lisa Grauso

Die Jugendlichen sitzen gespannt auf ihren Plätzen, während Robin Corminboeuf die spannendsten Seiten aus seinem Buch vorliest. Das berichtet Enza Gervast, Französischlehrerin der Klasse 4gG1, über die Lesung des Autors aus der Romandie. Sie fand am Mittwoch an der Kantonsschule Wil statt.

Die Lesung wurde im Rahmen eines Literaturprojekts abgehalten, an dem die 4. Klasse mit den Schwerpunkten Gestalten und Italienisch - teilnimmt. Das Projekt trägt den Namen «Le Roman des Romands». Dabei handelt es sich um einen Literaturpreis, der jährlich an Autoren und Autoren französischsprachiger Literatur verliehen wird. Speziell daran ist, dass Klassen der Sekundarstufe II die Jury bilden und entscheiden, wer das Preisgeld von 15'000 Franken erhält.

Eine von nur zwei deutschsprachigen Klassen

Insgesamt nehmen an dem Projekt 36 Klassen teil. Dabei ist Wil eine von nur zwei Klassen aus der Deutschschweiz – der Rest stammt aus der Romandie. Tatsächlich besteht die Teilnahmemöglichkeit für deutschsprachige Schülerinnen und Schüler nicht seit Beginn, also 2009. Gervast sagt, sie sei 2010 auf «Le Roman des Romands» aufmerksam geworden. Damals war das Projekt nur für Französischsprachige gedacht. «Ich habe die Organisation kontaktiert und konnte zeigen, dass wir Französisch zwar als Zweitsprache lernen, aber die Bedingungen für die Matura die gleichen sind. Seither können auch Nichtfranzösischsprachige mitmachen.»



Die Klasse 4gG1 der Kanti Wil mit Autor Robin Corminboeuf.

Bild: zvg

Von dieser Möglichkeit hat die Lehrerin rasch Gebrauch gemacht. 2014 und 2016 nahm sie bereits mit Klassen daran teil – damals noch an der Kantonsschule Romanshorn. Nun ist die Klasse aus Wil an der Reihe. «Die größte Motivation ist, den Jugendlichen das Lesen näherzubringen, sich mit der Literatur näher zu befassen und aktuelle und brisante Themen mit Autorinnen und Autoren zu besprechen», sagt Gervast.

Mit den Autorinnen und Autoren bewerten zu können, lesen die jungen Erwachsenen von Juli 2024 bis Januar 2025 fünf Bücher. Dies in einer Fremdspra-

che zu tun, sei sowohl eine Ehre als auch eine Herausforderung, sagt Gervast. Da die 4. Klassen normalerweise nur ein französischsprachiges Buch pro Semester lesen, wäre der Leseaufwand für dieses Halbjahr somit fünffimal so hoch. Damit der Auftrag bewältigbar bleibt, lese jeder und jede drei der Bücher und erfahre den Inhalt der anderen Texte durch einen Austausch in der Klasse.

Mit Stolz berichtet Gervast vom Erfolg, den sie bei der Klasse bereits jetzt wahrnimmt: «Die Jugendlichen packt der Leseerfer. Ich kann einen Spracherwerb, eine Vokabularweite-

reung und eine Übernahme der gelesenen Satzstruktur feststellen. Das freut mich sehr.»

Von Flucht, Kunst und Homosexualität

Der Erfolg beschränkt sich nicht ausschliesslich auf die sprachliche Entwicklung der Schülerinnen und Schüler. Die Bücher behandeln wichtige Themen, welche die Jugendlichen berühren. So handelt das Buch «Azad» von Mélanie Crouba von einem geflüchteten Syrer und der Geschichte «Vi imaginare de Cornelius G.» von Marie Perny von verbotener Kunst. Währenddessen erzählt «Nant» von

Mélanie Richoz von Gewalt in der Familie und Daniel de Roulets «Un bonnet rouge» vom Schicksal Schweizer Soldner im Jahr 1790. Corminboeufs Roman «Un été à M.», der Fokus der Lesung war, behandelt das Thema Homosexualität.

Das Literaturprojekt bietet den Schülerinnen und Schülern somit eine Weiterbildungsmöglichkeit in vielerlei Hinsicht. Gervast ist überzeugt vom Potenzial des Projekts und der Literatur. «Es hilft, sprachliche und kulturelle Barrieren zu überwinden, und bringt verschiedene Sprachgebiete der Schweiz näher zusammen.» Au-

tor Corminboeuf und die Wiler Schulklässen hätten sich sehr offen ausgetauscht. Die Lehrerin sagt: «Die französische Sprache war kein Hindernis, um über die Editionsarbeit, die Auswahl der Farbe des Buchumschlags oder das Erwachen der Gefühle eines Jugendlichen zu sprechen.»

Das Projekt erreicht bald seine Schlussphase. Im Januar werden die Teilnehmenden ihre Stimmen abgeben, um am 30. Januar die Gewinnerinnen oder den Gewinner bekannt zu geben. Derzeit habe die Klasse noch keinen Favoriten, sagt Gervast. Der Austausch finde vor den Weihnachtsferien statt.